



HAL
open science

Marseille, des femmes dans les lieux et les temps quotidiens.

Monique Haicault

► **To cite this version:**

Monique Haicault. Marseille, des femmes dans les lieux et les temps quotidiens. . Cahiers du CERES, 2003, Série Histoire, 14, pp.103-115. halshs-01535022

HAL Id: halshs-01535022

<https://shs.hal.science/halshs-01535022>

Submitted on 8 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Colloque international Université de la Manouba, TUNIS 5-8 mars 2003

“ Femmes en ville dans le monde méditerranéen, passé et présent ”

Marseille, des femmes dans les lieux et les temps quotidiens

Vidéo sur Marseille et communication orale et texte présentés par

Monique Haicault, sociologue LEST Aix en Pce

Résumé.

Si Marseille est une sorte de palimpseste par la forme socio-historique de son cadre bâti, elle est aussi mouvement, scandée par les rythmes et les fluctuations temporels qui agitent ses espaces. L'espace et le temps sont des catégories urbaines imbriquées qui contribuent à façonner l'expérience citoyenne des hommes et des femmes dans la ville.

La réflexion récente sur les temps des villes et les temps des femmes impulsée par l'Europe, a pris en France le relais de la recherche féministe. Le genre, les temps et la ville constituent un véritable objet scientifique dont le colloque de Tunis a su prendre toute la mesure.

Les femmes en ville offrent au regard une mosaïque de figures sociologiques repérables dans l'espace marseillais, selon les moments et la signification socio-fonctionnelle des lieux. Elles dessinent des images de la ville, de ses modalités d'accès, de son histoire sociale. Un éventail de signes, visibles dans l'agglomération, témoignent aussi de la prise en compte du genre dans la politique de la ville.

L'approche audiovisuelle cherche à restituer les points forts de cette problématique dans un article vidéo dont les images de rue alternent avec de courts entretiens de personnes qui présentent des conceptions différentes du vivre en ville à Marseille aujourd'hui.

Introduction

Pris au présent le thème “ Les femmes en ville ” se situe en pleine actualité de la nouvelle ère de civilisation, la civilisation urbaine. Elle pose de plus en plus aux chercheurs comme aux politiques, la question de la place des acteurs, des acteurs sexués, du genre. Cette question est soulevée à nouveau par le problème des aménagements temporels des villes, de la qualité de vie dans les espaces habités et circulés ; leur enjeu commun vise en effet "le bien-vivre ensemble en ville". Le texte qui suit, la communication orale et le document vidéo qui l'accompagnent, situent leur objet "Les femmes dans l'espace public marseillais aujourd'hui ", il se situe à l'articulation du genre, des temporalités sociales et de la politique de la ville.

La civilisation urbaine, une nouvelle ère de civilisation inégalitaire et hétérogène

A l'échelle planétaire, le phénomène urbain en expansion est profondément inégalitaire et hétérogène. Il oppose pays, territoires, villes, portions d'espace, quartiers, îlots d'habitation, par les modes de croissance urbaine et les types d'aménagements. La qualité des services publics, leurs modes d'accès, le degré de mixité sociale des habitats, sont autant de facteurs de différenciation entre villes, entre groupes sociaux. Au delà de ces caractéristiques, les modalités de partenariat entre citoyens et décideurs publics sont aussi des facteurs de disparités. La place du citoyen dans la production et la gestion de son cadre de vie est devenue progressivement un

indicateur observable de la gouvernance d'une ère urbaine et de sa démocratie effective. Il s'agit certes de donner place et parole au citoyen, il s'agit plus encore de tenir compte dans la gestion urbaine des différences sociales majeures qui relèvent de l'expérience sociale des acteurs. Celles qui différencient les hommes des femmes se manifestent clairement dans les modalités de présence et d'occupation de l'espace urbain, ainsi que dans les temporalités qui scandent la dynamique de l'agglomération.

Les villes dans une pensée masculine

Depuis toujours les villes sont prises majoritairement dans une seule pensée, la pensée masculine. Elles sont conçues, organisées, gérées, symbolisées jusque dans la pierre et dans la morphologie du cadre bâti et de l'habitat, à partir d'une vision uniquement masculine du monde. Cette forme-pensée fonctionne aux yeux de la quasi totalité des acteurs- y compris des femmes- comme un allant de soi, dès lors que ce sont en effet majoritairement des hommes qui pensent, produisent, imposent et enseignent l'espace (architectes, urbanistes, promoteurs, politiques, chefs religieux). Une telle conception du monde s'inscrit certes dans la morphologie générale de l'espace, mais également dans l'aménagement du territoire et des sites urbains et jusque dans la culture urbaine. Elle est confortée par la soumission-adhésion de beaucoup de femmes. Vision d'un espace presque toujours hiérarchisé, organisé autour du pouvoir central politique, religieux, économique et marchand, qui pousse les habitats de la vie quotidienne vers la périphérie ou dans les interstices densifiés et de plus en plus paupérisés des centres anciens. L'hégémonie de cette forme-pensée, - tellement habituelle qu'elle en paraît naturelle- se donne à voir dans le cadre bâti, mais plus encore aujourd'hui dans ses aménagements. Ils se manifestent au travers de signes qui relient des signifiants matériels à des contenus de signification plus immatériels ; ainsi par quoi une rue paraît-elle une « rue piétonne » ? Quels signes de sécurité et d'usages communs à toutes les femmes offre t elle au regard quel que soit leur âge et les modalités de leurs déplacements ? Un trottoir est-il aménagé pour les poussettes, les personnes âgées, les fauteuils roulants, les cadis ? Des jardins harmonieusement répartis dans la ville permettent-ils aux femmes, toujours chargées, de prendre des instants de calme, de repos, de lenteur, avec ou sans enfants et parents âgés ? L'espace urbain se montre t il véritablement pensé en direction des femmes, quand on sait qu'elles sont plus nombreuses à marcher à pied, à utiliser les moyens collectifs de déplacement (bus principalement), à être toujours en train de porter, de pousser, d'attendre ou de courir, tandis que les hommes circulent plus souvent en voiture et seuls, rarement entravés par des enfants et des paquets. En tant qu'acteurs politiques les femmes n'ont donc pas encore inscrit dans l'espace et les temps sociaux une conception complémentaire, singulière et différente du "vivre ensemble", de l'habité, de l'habitable et de l'inhabitable. La complexité de leur expérience sociale qui façonne les configurations spatio-temporelles de leurs pluriactivités, aurait pu les y conduire. L'histoire des femmes montre qu'elles savent pourtant se mobiliser, mais n'est ce pas souvent pour aménager l'existant, le proche et le dedans, et plus rarement pour revendiquer des droits. Prendre la rue devient alors la revendication manifestée d'un droit libre à occuper l'espace. La rue, objet de conquête pour les femmes, symbolise toujours un espace politique de liberté. Pour beaucoup l'accès au dehors se limite encore au quartier pour effectuer les activités familiales et domestiques. Pour d'autres le dehors peut s'étendre jusqu'au lieu de travail, rythmé par ses horaires. L'espace public n'est-il pas un droit récemment acquis même pour les femmes occidentales, tandis que pour les autres l'espace reste une liberté sous contrôle, auquel la violence urbaine apporte un appui. (Hanmer, 1977).

Dès son émergence la pensée urbaine a globalement ignoré les femmes, leurs pratiques, leurs expériences sociales, leurs imaginaires, elles restent aujourd'hui encore la tâche aveugle des conceptions et des projets des aménagements contemporains. Cela ne se voit qu'en creux. Si la parité devient politique et acquise dans les instances de création et de décision, dans la formation des acteurs et des regards, suffira t-elle, avec le temps, à accorder une large place à d'autres visions et réalisations des formes urbaines, pour offrir de nouvelles images des villes, de nouveaux usages de l'espace et enrichir les civilisations urbaines grandissantes ?

La politique urbaine, les femmes et les temps sociaux

Il semble difficile de parler des " femmes en ville " au présent sans évoquer la question de la politique de la ville, amenée à prendre en compte des questions, hier encore absentes de ses préoccupations. Après l'aménagement du territoire, elle a du tenir compte du genre, puis aujourd'hui, de la pluralité des temps et des temporalités sociales. Espace, temps et genre paraissent inséparablement imbriqués dans la plupart des problématiques urbaines.

Pour ce qui est de la politique de la ville en France, née au milieu des années 70, elle s'est caractérisée par des projets certes conséquents, mais qui, à l'époque tenaient peu compte des personnes (Donzelot, 2003), et encore moins du genre. Le point de vue du décideur public, focalisé sur l'aménagement global du territoire, la rationalité économique des dispositifs en matière d'habitat, de transports collectifs, de services publics, a prévalu sur la connaissance concrète des pratiques et des besoins des acteurs et sur leur participation effective aux décisions. Dès sa création, le vaste programme " Habitat et vie sociale " (1972) par exemple, a cherché à répondre aux questions adressées à la politique de la ville en matière d'amélioration des cités HLM. Toutefois les acteurs - habitants et élus - étaient souvent absents des réalisations, aussi bien pour les concevoir que pour les appliquer. Les propositions pensées d'en haut, du seul point de vue du décideur public, n'ont pas été effectivement appropriées par les acteurs sociaux les plus concernés, les femmes notamment (Jaillet 2000). Poussée par l'avancée des pays nordiques en matière de politique participative pour l'égalité hommes/femmes, l'Europe et les pays de la communauté ont fini par s'intéresser à la dimension sexuée des questions urbaines et par poser le problème social des discordances temporelles.

De quoi s'agit-il? En bref, les discordances temporelles, phénomène social et économique des dernières décennies dans la plupart des agglomérations urbaines occidentales, résultent d'une transformation importante des temps sociaux de la vie quotidienne, professionnelle, familiale et urbaine. Le temps devient une nouvelle unité de puissance dans la culture urbaine.

On est passé d'un temps homogène, régulier et additionnable, à des temps hétérogènes, irréguliers qui se superposent sans s'additionner. La gestion des pluriactivités de la vie quotidienne de plus en plus stressante, met les citoyens sous forte pression temporelle, car les activités sont toutes à la fois spatialisées et temporalisées.

Les citoyens ne sont pas à égalité devant la tension temporelle des modes de vie. De grandes disparités opposent grosso modo les hommes des femmes. En effet, les femmes inscrivent leur vie quotidienne dans une configuration temporelle et spatiale plus complexe, plus tendue. Les charges domestiques et familiales qui leur incombent s'ajoutent à celle de leur propre existence. Faut de pouvoir les additionner, elles doivent les imbriquer, les superposer.

La ville- plus qu'un simple cadre de vie- est aussi un système temporel complexe et changeant, non autonome, qui complique singulièrement la gestion ordinaire de la vie en deux des femmes. Une demande pressante des usagers née de la transformation profonde des modes de vie urbains s'est alors tournée vers les gestionnaires de la ville, jugés responsables de leur mal-être.

La question des temps sociaux n'est cependant pas totalement nouvelle dans la recherche. Dès la fin des années 70, la recherche féministe en France a été confrontée au temps social, à propos des nouveaux modes de vie urbaine, du travail des femmes et de la coordination des pluriactivités domestiques et familiales. L'articulation de ces questions avec l'habitat, les déplacements et les transports, et avec les différences sociales de sexe a fait émerger la question des temps sociaux comme nouvel objet scientifique. Il a toutefois fallu attendre la fin des années 90 pour que la recherche urbaine et les politiques de la ville l'introduisent dans leur champ de préoccupations. Plus récemment le temps est ainsi devenu un objet politique. Il est donc à la fois sexué et politique.

Les politiques publiques en matière d'aménagement des territoires et des temps ont eu à tenir compte des Directives Européennes en matière d'Égalité des Chances, des Temps des femmes et des Temps de la ville. Certaines villes se sont alors lancées dans la création d'agences, de maisons ou de bureaux des temps, à l'instar des cités italiennes. Un examen des différentes initiatives montre que les approches et les propositions demeurent souvent fragmentaires. Les questions des femmes, des temps et de la vie en milieu urbain, poussent au contraire à des initiatives globales, transversalisant les différentes sphères concernées. Deux puissants fabricants de temps et des différences socio-sexuées, occupent une position majeure, singulièrement en France : l'entreprise (éclatement des temps de travail chez les femmes), et l'État (donneur de temps scolaire quotidien et de vacances), mais ils échappent encore à la concertation générale sur les temps de la ville et du territoire, ce qui rend les initiatives bancales et peu novatrices. L'amélioration de la vie des femmes en ville, moteur du développement d'une véritable culture urbaine, incite de plus en plus les politiques à travailler en partenariat avec d'autres villes et avec les grandes institutions publiques. La mise en réseaux des villes est un projet récent pour agencer les services dans un espace élargi ; elle va jusqu'à intégrer l'Espagne et l'Italie.

On peut se demander si les aménagements actuels du temps des villes en France, aide à une meilleure articulation de la vie de famille et de la vie de travail, et surtout si elle aide à un meilleur exercice du droit de cité pour les femmes ? Quoi qu'il en soit l'accès libre à la ville, à l'espace public pour toutes les femmes, constitue sans aucun doute la composante essentielle d'une citoyenneté effective et d'une rénovation des contenus sexués de la culture urbaine.

La ville mouvement : corps, espace, temps

Observer les " femmes en ville " dans un espace urbain concret revient à repérer comment des figures sociologiques de femmes occupent tel ou tel lieu d'un cadre bâti, selon quelles temporalités, quelle durée, quelle mixité sociale et pour quels motifs. Quelle problématique de la ville sous-tend alors le propos ? On part de l'idée que le tissu vivant qu'est une ville apparaît comme temporairement figé dans la matière dense de son cadre bâti et dans celle de ses temporalités contraignantes qui forment comme un carcan quasi-matériel (flux pendulaires, encombrement rythmé des axes, événements (match de football qui fige le temps et l'espace, départs en vacances). La ville peut alors être conçue comme un tissage complexe et fluctuant de moments dans lesquels des corps entrent en relations dynamiques et fluides de diverses manières, en se juxtaposant, en se heurtant ou s'atroupant, dans des lieux significatifs d'un même espace historique.

Les trois éléments : temporels, corporels, spatiaux, tissent la trame observable de cet ensemble en mouvement qu'est une ville, à la fois faite de corps mobiles plus ou moins instrumentalisés, plus ou moins identifiables, et de surfaces historicisées sur lesquelles viennent s'inscrire des

événements mis en scène par des corps socio-sexués (lieux publics et privés, axes et traverses, moyens de circulation).

La problématique de la ville et des femmes en ville ainsi dessinée, justifie une approche par l'image de la présence/absence des femmes au sein de l'espace public ; un espace plus ou moins bien aménagé pour elles et dont les signes de ces aménagements informent également des orientations sexuées, genrées, prises par la politique de la ville.

La cité Marseillaise, une singularité sociologique appréhendée au féminin

Marseille est reconnue comme étant plus encore que d'autres villes, un laboratoire social vivant. Ville-port, elle charrie depuis des siècles des flux d'hommes et de marchandises ; au port, les femmes ont été à dominante sociologique, poissonnières ou prostituées, aujourd'hui le port s'offre comme un espace d'une grande diversité sociologique de femmes, beaucoup exercent une activité. Ville populaire, divisée depuis longtemps entre le sud, plus riche, toujours plus résidentiel, et le nord des grands ensembles d'habitat plus ou moins précaire, elle a progressivement perdu sa population ouvrière immigrée avec la fin des industries coloniales et le grand chantier de Fos. Les femmes maghrébines du célèbre quartier Belzunce au centre, ne sortent qu'accompagnées ou au quartier. La rue, le soir et la nuit est à dominante masculine. Les femmes riches circulent en voiture, tandis qu'aux heures chaudes de midi elles font des emplettes dans les rues chics du centre piétonnier. Là, elles se mêlent aux femmes actives des couches moyennes, tandis que celles qui habitent les Quartiers Nord ne sortent que rarement ou alors en bus et à plusieurs pour " descendre en ville " vers le centre commercial ; comme elles rentrent tôt, on les voit peu. Ville d'immigration, elle reçoit par vagues successives, des populations méditerranéennes pauvres qui compensent difficilement le déficit naturel de sa propre population, mais qui finissent jusqu'alors par s'intégrer. Les femmes de toute ethno-culture se retrouvent alors sur la vaste esplanade du marché forain du samedi matin, emblématique de la diversité chatoyante de la coexistence féminine où les hommes sont rares. Ville métropole, hier coloniale, puis méditerranéenne, puis de région, enfin ville Euro-méditerranéenne, Marseille effectue aujourd'hui un tournant dans sa dynamique économique (tertiaire des technologies de l'information et de la communication, recherches de pointe, et du numérique), un tournant également dans son urbanisme et sa population par une intercommunalité qui tend à vider davantage son centre ancien, mal compensé par un renouveau résidentiel mal contrôlé (Roncayollo 1990, Mazzella 1997). Les femmes âgées se retrouvent en fin de matinée avec les mères dans les quartiers anciens pour leurs activités domestiques, ou bien l'après - midi pour se rendre dans un des nombreux clubs du troisième âge ; tandis que les jeunes qui apprennent un métier ou vont encore au lycée, passent le 12-14 heures dans les jardins, sous les murs richement tagués, ou sur des bancs tout en mangeant un sandwich. Mais ce sont aussi les jeunes femmes actives du tertiaire informatique ou de la culture, qui animent la ville à ces heures, soit seules, soit entre amies. Ville de bord de mer, elle offre également aux femmes avec enfants ses jeux, ses plages, ses parcs et ses jardins, où parlent et se promènent ensemble bien souvent, trois générations de femmes.

Pour toutes ces raisons, Marseille se distingue au sein du riche éventail des villes de la Méditerranée. Son multiculturalisme a tissé des liens familiaux entre plusieurs générations de migrants (mariages entre piémontais, arméniens, catalans, plus rarement entre arabes, gitans, comoriens), qui peut expliquer la vitalité des solidarités interculturelles. La religion a dressé cependant des barrières en direction des jeunes-filles, pour préserver la pureté du groupe ethno-culturel et la tradition. Jusqu'alors mieux que beaucoup d'autres villes du pourtour

méditerranéen, Marseille parvient à contenir une violence urbaine toutefois croissante, et semble aussi maîtriser le mouvement, observé ailleurs, de radicalisation de la ségrégation socio-spatiale (pas encore de réels ghettos de pauvres, ni de ghettos de riches protégés).

Les femmes y occupent une place significative où se mêlent générations, milieux sociaux, etho-cultures, pluri-religions, plurilinguisme. Visibles ou cachées, anciennes ou récentes, les femmes à Marseille et de Marseille, manifestent par des signes repérables dans l'espace urbain, la puissance de leur présence, de leur diversité, de leur histoire, de leur dynamisme, de leur potentiel créatif. Une puissance toutefois encore freinée, contrôlée, limitée par le poids même de ses origines (200.000 musulmans, 60.000 Comoriens), et par un droit de cité encore entravé, que la récente marche des Femmes des Quartiers est venue dénoncer avec force dans une des grandes artères de la ville, mouvement soutenu par le puissant réseau d'associations de femmes à Marseille.

La ville des signes

En filmant les femmes dans la diversité des espaces de la ville on fait le pari de montrer quelque chose de la spécificité de Marseille par des signes soulignant la présence et les marques socio-culturelles manifestées par les corps et leur mobilité temporalisée dans l'espace urbain. Ces signes sont autant de marqueurs à la fois proches et distancés de la singularité hétérogène de l'agglomération au féminin.

On a pu constater qu'il existe encore à Marseille, pour certaines femmes, un quasi non-droit à la ville. Il s'agit de femmes appartenant à des communautés religieuses très traditionnelles, de jeunes filles habitant des quartiers périphériques, mais aussi de personnes âgées n'ayant jamais exercé de profession qui ne sortent jamais seules. La conquête du droit de cité, plein et entier pour toutes, est récente, elle s'est appuyée en France sur celle plus ancienne des droits civils et civiques appuyés sur l'instruction et l'exercice d'un travail. Dans une recherche sur la mobilité dans l'agglomération marseillaise nous avons pu constater que la mobilité est un bon marqueur du droit pour toute femme à l'espace public. (Haicault, Mazella, 1997).

La visibilité des femmes en ville témoigne donc d'une avancée démocratique de l'effacement de la coupure espace public/espace privé. Quand les femmes disparaissent de la rue, c'est qu'elles sont enfermées dans le privé domestique, situation commune à bien des femmes dans le bassin méditerranéen. Par les signes de la présence et de l'absence des femmes, la ville s'offre donc comme un miroir de la place des femmes dans une société. L'image ne peut toutefois montrer que ce qui se voit, d'où le défi de tenter de réaliser un document audiovisuel sur les femmes en ville.

Un article Vidéo : “ Marseille, des femmes dans les lieux et les temps quotidiens ”.

Notre travail présenté sous forme d'article Vidéo est solidement appuyé sur des recherches, les nôtres notamment, portant sur la mobilité des femmes dans l'agglomération Marseillaise. Pour construire la problématique il s'ancre aussi sur plusieurs décennies de recherches sur le travail des femmes, la mobilité sociale, l'habitat, la sociologie des rapports sociaux de sexe, le travail domestique et familial, les temps des femmes, les temps de la ville (Haicault, 2000). Il s'appuie également sur des travaux d'autres chercheurs portant principalement sur Marseille, la politique de la ville et l'aménagement du territoire (de Roe 1995, Coutras 1993).

Comme pour tout article ou toute communication, le montage vidéo doit se limiter à quelques thèmes considérés comme essentiels ; ce qui pousse à abandonner des images et des thèmes qui orienteraient le montage vers d'autres directions. Ces choix limitent donc le propos engageant la seule responsabilité de la réalisatrice pour le tournage comme pour le montage.

Une mise en images de la réalité observée

Elle cherche tout au plus à montrer, à souligner, à porter le regard sur des fragments, des petits blocs de sens-imaginés. Un article vidéo ne cherche pas à démontrer, à faire preuve, car aucune image ne peut par elle-même faire preuve. L'image n'est pas un témoin statistique, elle prend son sens en se rapprochant d'une autre image, afin de tenir un discours minimal.

Le propos n'est pas ici de parler de l'image, ni de la méthodologie de l'image, ni de ce qu'elle peut apporter à un sujet aussi visuel que celui des femmes en ville. Ceci fait l'objet de rencontres et d'articles, soulignons toutefois qu'à Tunis, l'image sous différentes formes, a tenu une bonne place dans les exposés, c'est dire qu'elle s'insère de mieux en mieux dans l'arsenal des techniques de communication en Sciences Sociales (Haicault 2000).

Trois thèmes de la vie urbaine ont été retenus pour la réalisation du document.

- La diversité sociologique des femmes en milieu urbain. Des lieux marquant de l'espace public sont ouverts à toutes les femmes : un marché du samedi matin, une rue commerçante du centre-ville. Comment l'espace public se pratique à plusieurs générations, ou pour certaines avec toujours la mère ou la belle-mère. Quel lien social se manifeste dans ces espaces et leurs temporalités codifiées? Par quelle diversité de signes une culture urbaine se donne à voir, est en train de se construire et pour quelles femmes plus que pour d'autres?

- Les inégalités sociales d'accès à l'espace public selon le lieu d'habitation. Ainsi en témoignent, l'accès limité à l'espace public des cités éloignées du centre-ville, les quartiers anciens vieillissants, ou encore le centre-ville voué à la marchandise. On y voit combien les aménagements sont insuffisants pour les femmes et pour les handicaps corporels (âge, fauteuils roulants, poussettes, portage). L'exercice inégal des droits civils et civiques accentuent les différences sociales entre femmes. Le même espace public est accueillant et ouvert aux unes, hostile à d'autres qui ont intériorisé des interdits.

- Les temporalités urbaines au féminin, les rythmes urbains : ceux des écoles, du travail domestique au dehors, des marchés, ceux des horaires professionnels, de l'effervescence du 12-14 heures de la consommation dans les rues piétonnes du centre-ville. Ces rythmes urbains partagés donnent l'illusion d'une coexistence multiculturelle. Mais partager les mêmes horaires suffit-il à créer des urbanités, du "bien vivre ensemble" ? Avaler un sandwich sur un banc avec d'autres collégiens et collégiennes, atténuent-elles les craintes urbaines de jeunes filles qui s'interdisent souvent de sortir seules à certaines heures.

La démarche du montage

Les images sont enregistrées discrètement dans la rue au moyen d'un petit camescope numérique. Des femmes « informatrices » évoquent chez elles leur longue mémoire de la ville, d'autres, la vie en Cités qui nécessite une voiture pour jouir de quelque liberté et maîtriser la discordance des temporalités urbaines, tandis que quelques femmes privilégiées nous donnent à voir le confort des beaux quartiers.

Le montage tient ensemble les trois dimensions corps espace temps en s'appuyant sur le déroulement temporel de la journée du matin jusqu'au soir, en tenant compte aussi de l'étendue considérable des lieux, allant de la périphérie vers le centre-ville. On passe ainsi des quartiers nord vers le centre des quartiers anciens, peuplés aussi bien de femmes âgées que de jeunes collégiennes, alors que le cœur de la grande cité à midi offre une riche diversité de femmes dessinant quelques figures sociologiques. La marche des Femmes des quartiers en 2003, revendiquant le droit de vivre libre et sans violence dans leurs cités ouvre fort à propos le

document qui se termine en soirée par l'image positive de jeunes en groupes mixtes aux terrasses des cafés du vieux port.

Conclusion.

Pour les femmes de beaucoup de villes du monde méditerranéen, circuler et occuper librement l'espace public, c'est à dire "de manière autonome, en tout lieu, en tout temps", demeure aujourd'hui encore un droit à acquérir, voire à conquérir, en dépit des apparences. La place des femmes dans la cité est aussi un miroir de la politique de la ville, de ses aménagements en services, en direction des acteurs, en direction des femmes, ainsi que des orientations de sa politique temporelle plus récente. Le document vidéo qui accompagnait l'exposé montre que la cité Marseillaise, si ancienne et relativement bien intégrée que soit sa diversité socio-culturelle, ne livre pas l'accès de la totalité de ses espaces à toutes les femmes. Le contrôle social exercé par une violence urbaine sexuée s'exerce aussi bien dans les quartiers qu'au centre-ville. Il est souvent intériorisé par les jeunes filles qui commencent toutefois à le dénoncer. Cette violence commune à tant de villes souligne la place décisive que les femmes doivent occuper - garder ou même conquérir - au sein du processus de développement d'une culture urbaine véritablement démocratique et égalitaire.

Bibliographie citée dans le texte

Courtras J, 1993, " La mobilité des femmes au quotidien, un enjeu des rapports sociaux de sexe ", Annales de la recherche urbaine, p 58-60

Donzelot J, 2003, Faire société, Seuil.

Haicault M, Mazzella S, 1997, La ville en mouvement, mobilité des jeunes retraités dans Marseille, Ministère de l'équipement, Pirville CNRS, LEST, 250 p

Haicault M, 2000, L'expérience sociale du quotidien, corps, espace, temps. Presses de L'Université d'Ottawa, Théorie sociale, 222 p

Haicault M, 2000, " L'image en Sciences Sociales, une opération de mise en visibilité " Femmes entre ombre et lumière, Recherches sur la visibilité sociale (XVI e - XX e siècles) Publisud. Paris. p 303-314

Hanmer J, 1977, " Violence et contrôle social des femmes " Questions féministes n°1 nov , p 45-52

Jaillet M-Ch, 2000, " La politique de la ville, une politique incertaine ", in Problèmes économiques. Regards sur l'actualité, Avril p 25-41

Mazzella S, 1997, " L'espace marseillais d'hier à aujourd'hui " in Le forum et le harem (Dermejian G, Haicault M, Eds), Presses de l'Université de Provence, p 45-53.

Roncayollo M, 1990, L'imaginaire de Marseille, port, ville, pôle.

Roe de Priscilla et ali, 1995, Marseille, 25 ans de planification urbaine, Ed de l'Aube.